

Résumé du texte 37 : *Miracle 71 : une alternative*

Contexte et structure

Le texte est un long essai consacré au documentaire de la VRT *Miracle n° 71* (2023), réalisé par Lieve Blancquaert et Nathalie Basteyns, lauréat du Prix Europa 2023. En trois épisodes – *espoir, foi, amour* –, la série suit Nathalie, atteinte de sclérose en plaques, qui se rend en cabriolet de Belgique à Lourdes avec la photographe Lieve et l'infirmier Gustave, dans l'espoir d'une guérison miraculeuse : le soixante et onzième miracle. Nous avons retranscrit les dialogues et construit autour d'eux treize chapitres, chacun partant d'une déclaration frappante.

Religion et science

La religion est définie comme le fait de saisir un problème existentiel et d'en chercher la solution, la prière adressée à des êtres supérieurs pour demander de l'aide en constituant le cœur. Le sacré est ainsi décrit comme une « charge de puissance accrue » : une force vitale qui constitue le véritable moteur de toute religion. Lieve est toutefois très sceptique à l'égard des miracles. Un tel scepticisme et la négation de principe des miracles – comme chez Renan, qui en fait un axiome – impliqueraient que tous les témoignages à ce sujet soient faux. En outre, une science qui prétend englober toute la réalité passe d'une méthode à une idéologie. Nous divisons donc la réalité en trois niveaux : la nature, le surnaturel inférieur ou préternaturel (le paranormal) et le surnaturel proprement dit (le Dieu biblique). La science est limitée au domaine de la nature et ne peut faire valoir son autorité que dans celui-ci.

Forces paranormales

L'intuition de Nathalie lui dit qu'« il doit bien y avoir quelque chose ». De nombreux témoignages issus de la littérature occulte viennent l'étayer : le médium russe Nina Kulagina, qui aurait arrêté à distance le cœur d'une grenouille ; des formes-pensées qui se matérialisent, comme le démon vengeur de Dion Fortune (un loup) et le petit moine-tulpa d'Alexandra David-Neel ; la femme d'Endor qui invoqua les morts, telle qu'elle est décrite dans la Bible ; les expériences de sortie du corps ; les matérialisations de défunts (Mme Schwarz chez Kübler-Ross, l'auto-stoppeuse fantôme d'Alba-la-Romaine) ; les esprits de la nature, les elfes et le contact que les habitants de Findhorn auraient avec les esprits des plantes. Tout cela relève de la notion de « pluralisme hylique » : la croyance millénaire en plusieurs sortes de matière subtile, l'aura et le corps subtil constituant le véhicule humain.

Religions païennes

Dix-sept « échantillons » de religions bibliques et non bibliques sont passés en revue, notamment le roi David et Abishag, la santería, la macumba, le vaudou, la prêtresse africaine du python Twadekili, Saï Baba, la pokto tibétaine qui s'ouvre le ventre et, dans cet état, donne des conseils et accomplit des guérisons, la Kumari du Népal et le rituel du Daijōsai de l'empereur japonais Akihito.

Le trait commun à tous ces échantillons est la magie sacrificielle *do ut des* : je te donne, ô divinité, de l'énergie (par des offrandes, la sexualité, le sang), et tu résous mon problème. Certains de ces dieux sont capricieux et moralement peu fiables ; on parle de « l'harmonie des contraires ». Tantôt les dieux non bibliques produisent le bien, tantôt le mal. Ils ne possèdent pas de conscience au sens où nous l'entendons. Le contraste avec le christianisme est crucial : les guérisons païennes ne guériraient que la « personnalité » (la vie présente), et non « l'individualité » (l'âme à travers plusieurs vies). D'où le chapitre consacré à la réincarnation, avec le témoignage saisissant du cas de Shanti Devi, et la conclusion que les miracles sont possibles.

Jésus et le surnaturel

Le christianisme se situe dans le surnaturel, la Sainte Trinité étant la source de toute force vitale. Les guérisons de Jésus sont des processus à caractère magique : imposition des mains, salive, interventions répétées (l'aveugle de Bethsaïda qui voit d'abord « des hommes comme des arbres » et qui, après une nouvelle intervention de Jésus, les voit tels qu'ils sont réellement). Cette évolution progressive contraste avec les critères stricts des miracles de Lourdes (soudaineté, immédiateté, permanence) et remet ces critères en question. La sécularisation de l'Église s'accroît depuis les Lumières : celui qui néglige le paranormal perd « la force du sel » (Matthieu 5,13). Les miracles de Jésus et le pardon (« tes péchés sont pardonnés ») conduisent à la guérison de l'âme profonde, Jésus prenant le mal sur lui-même – contrairement à la magie païenne, qui ne fait que déplacer le mal.

Théodicée et modernité

Nous répondons à la question de Nathalie, « pourquoi Dieu me rend-il malade ? », par une critique de la négation de Dieu chez Épicure. Selon l'auteur, le penseur flamand Etienne Vermeersch a malheureusement suivi Épicure sur ce point. Ce raisonnement n'est valable que si Dieu a créé des automates. Puisqu'il a créé des êtres dotés du libre arbitre et leur a donné une loi morale – le Décalogue biblique –, la cause du mal réside dans un mauvais usage de cette liberté, et non en Dieu lui-même.

Les « maîtres du doute religieux » passent ensuite en revue (Comte, Marx, Nietzsche, Freud) : ils expliquent la religion à partir de leurs propres présupposés, mais ne peuvent réfuter le paranormal.

Objectivement, le hasard n'existe pas davantage : celui qui connaîtrait toutes les données – y compris les données paranormales – verrait la nécessité. Une conception du monde exclusivement matérialiste ne rend donc pas suffisamment compte de la réalité dans son ensemble.

Prière, culpabilité et jugement

Au centre se trouve la prière trinitaire, la prière adressée au Père, au Fils et au Saint-Esprit : prier, c'est recevoir de Dieu une force vitale. Les pensées sont des forces actives de matière subtile. Ici aussi, l'augmentation quantitative conduit à des sauts qualitatifs, comme la glace peut devenir de l'eau et l'eau se transformer en vapeur. De même, des prières répétées et concentrées peuvent constituer des formes-pensées, mobiliser des esprits de la nature et conduire à des sauts de guérison. Même si cette transformation n'est pas atteinte dans la vie présente, l'âme profonde et subtile de cette personne possède une charge accrue qui se déploie dans son évolution ultérieure.

Dans le récit consacré à Sofie, ancienne professeure de religion, un prêtre clairvoyant explique sa maladie temporaire comme une adaptation trop rapide à l'énergie accrue résultant d'une pratique soudaine et très intensive de la prière.

Nous nous intéressons également au « jugement de Dieu ». Des fautes non résolues et non encore expiées dans des vies antérieures peuvent peser sur la santé actuelle. Une véritable guérison exige le repentir, la réparation et le pardon – y compris de la part de la victime.

Nous pouvons nous interroger sérieusement sur une activité missionnaire qui éradiquerait les religions païennes au lieu de les accepter, de les purifier et de les élever. De nombreux peuples ont ainsi recommencé à chercher le salut dans leurs traditions ancestrales.

Lourdes sous un regard critique

Dans le chapitre consacré à la commercialisation, Lourdes lui-même est mis en cause. En nous appuyant sur des études consacrées au vampirisme (Ambelain), nous nous interrogeons sur les corps « incorruptibles » de certains

saints (François Xavier, Thérèse d'Avila, Bernadette Soubirous) et sur la stigmatisation (Padre Pio) : selon la littérature occulte citée, de tels phénomènes pourraient être liés à un vol d'énergie subtile plutôt que constituer nécessairement des preuves de sainteté. Des personnes sensibles affirment se sentir mal dans la grotte de Massabielle ; l'apparition à Bernadette pourrait donc éventuellement avoir été un phénomène préternaturel et non surnaturel.

Comme « alternative », nous nous tournons vers des lieux simples et énergétiques, tels que de petites chapelles et des églises qui ont été chargées pendant des siècles par les prières de pèlerins pieux, ou vers des icônes à rayonnement bienveillant, comme l'icône de la Trinité de Roublev.

Souffrance et espoir

Le poète Mustafa Kör, lui-même paralysé, enseigne à Nathalie l'acceptation : ne pas cultiver une « tristesse entièrement paralysée ». Selon Kübler-Ross, la souffrance peut permettre une croissance spirituelle ; cela est illustré par la lettre du soldat africain Bombo qui, devenu aveugle et privé de ses mains à la suite de la guerre, considère tout comme « bon », avec une grande joie de vivre. Le texte souligne également le service, la compassion et l'amour de l'ensemble de la création, en particulier des personnes qui souffrent.

Dans le récit final fictif, le voisin Kamiel peint une feuille d'automne sur le mur blanchi à la chaux, à côté de la vigne de Nele, qui est malade. Nele pense que la dernière feuille tiendra bon et y trouve un nouveau courage de vivre ; sa santé s'améliore progressivement. Le récit veut montrer que l'espoir, outre son action psychologique, mobilise également des forces subtiles.

Les dernières images du documentaire, où Nathalie est montrée, grâce au numérique, « guérie » et debout, donnent à penser que le voyage n'a pas atteint son objectif, la guérison. On peut s'interroger à ce sujet. Nathalie a néanmoins connu une profonde évolution dans son âme profonde. Sa pensée philosophique et religieuse l'a conduite, et continue de la conduire, vers une religion trinitaire dotée d'une immense force de guérison. La religion biblique peut être décrite comme une sagesse qui descend pour la guérison des peuples.

Dans la dernière partie du texte figure encore une prière, accompagnée de l'appel à considérer l'ensemble du texte comme une information et non comme un endoctrinement. En définitive, c'est Jésus lui-même qui pénètre au plus

profond de l'être humain et peut lui faire ressentir qui il est réellement et ce qu'il accomplit.

Conclusion

Ce texte défend les conceptions surnaturelles et bibliques contre le réductionnisme scientifique. Les religions païennes et leurs magies « fonctionnent » elles aussi, mais à un niveau préternaturel et moralement fluctuant.

Nous concluons que seul le Dieu biblique, qui n'a besoin d'aucun sacrifice, accorde en tout état de cause la guérison. La prière trinitaire favorisera la protection, la croissance spirituelle et la guérison ; l'absence de guérison physique ne signifie toutefois pas que tous les efforts sont vains – même dans ce cas, un progrès spirituel a été accompli.

En même temps, le texte nous met en garde contre le fait de porter nous-mêmes un jugement sur la cause cachée de la maladie d'un prochain ou sur sa culpabilité supposée à cet égard. La réalité est infiniment complexe et ce qui se ressemble est parfois trompeusement différent.